

# Eva Dolan

## les oubliés de Londres



LIANA LEVI



## POLAR

# Un cadavre sur les bras

Repérée par deux de ses romans traduits ces derniers mois, la romancière anglaise **Eva Dolan** fait à nouveau montre de son art du suspense et de la diversité de son regard politique.

★★★★ LES OUBLIÉS DE LONDRES  
(THIS IS HOW IT ENDS) PAR EVA DOLAN,  
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ROYAUME-UNI)  
PAR LISE GAROND, 400 P., LIANA LEVI, 22 €.  
EN LIBRAIRIE LE 6 FÉVRIER.

« On est censé se réveiller innocent. Quand on a fait quelque chose de mal, on est censé avoir quelques secondes de grâce [...] avant que la réalité remonte à la surface et vous mette une bonne tarte dans la gueule. » Ainsi s'exprime Molly, sexagénaire, l'une des deux protagonistes des *Oubliés de Londres* et photographe engagée depuis qu'elle a couvert les casses sociales durant les années Thatcher. Un cadavre est au centre de ses préoccupations : celui qu'elle trouve, en bas de l'immeuble, avec sa voisine Hella. Trentenaire,

doctorante en sciences politiques et également engagée, cette dernière a organisé une fête à l'occasion de la parution de son livre : les témoignages des dernières personnes occupant

les logements sociaux d'une tour, dans un quartier de Castle Rise où poussent des immeubles plus luxueux. Les deux femmes choisissent de planquer le corps. La narration se dédouble alors, alternant entre les deux amies et, surtout, entre les mois précédents et le présent de l'enquête policière. Un suspense procédural et psychologique, dévoilant comment et pourquoi ce corps est arrivé là.

Si le récit à double niveau est parfois dur à suivre, il est soutenu par une investigation qui prend de plus en plus d'ampleur, jusqu'à constituer la raison d'être de cette enquête et de cette fiction : les violences faites aux femmes, les pratiques policières pour museler des militants radicaux, et l'implacable gentrification de la capitale anglaise depuis plus de vingt ans. Ces thèmes-là – présents dans *Les Chemins de la haine* (Grand Prix des lectrices de *Elle*, 2018) et dans *Haine pour haine* (2019) –, Eva Dolan ne les a jamais oubliés. Avec ce thriller efficace doublé d'un regard engagé sans être dogmatique, l'auteure rappelle l'Écossais Ian Rankin, et offre un nouveau polar exigeant, sur le fond comme sur la forme.

Fin et charpenté.  
Hubert Artus





CHRONIQUE « JEUDI POLAR »

## Dolan, condés et doléances

Par [Claire Devarrieux](#) — 13 février 2020 à 06:38



Loin du commissariat provincial de ses deux premiers romans, Eva Dolan est de retour avec « les Oubliés de Londres », un modèle de manipulation.

*Les Chemins de la haine* et *Haine pour haine*, les deux premiers polars d'Eva Dolan, plongeaient dans le cambouis de l'Angleterre déshéritée, celle du racisme et de l'exploitation des travailleurs immigrés, dans une petite ville de l'Est du pays. Au centre : un duo de flics. Avec *les Oubliés de Londres* (titre original : *This is how it ends*), on change à la fois de zone et de genre.

Un vieil immeuble dans un quartier en pleine gentrification. Un groupe d'irréductibles refuse de déménager, malgré la pression des promoteurs, chèque à la clé. Chez eux, les rats commencent à prendre leurs aises. Autour, c'est le chantier, bientôt une deuxième tour leur bouchera complètement l'horizon, déjà ils ont vue sur l'intérieur nickel des jeunes cadres qui ont emménagé dans les appartements tout neufs.

Deux femmes se partagent le récit. Molly, photographe et activiste, la soixantaine combattante, est la tête pensante et secourable du dernier carré de locataires qui résistent. Elle est la mémoire des luttes féministes. Elle en a vu de toutes les couleurs, mais on dirait qu'elle n'est pas aigrie. Hella, beaucoup plus jeune, est en train de devenir une star de la lutte contre les expropriations. Elle a réuni des fonds pour un livre dont elle signe les textes, illustrés par les photos de Molly.

Hella a toujours peur qu'on ne la prenne pas au sérieux, qu'on ne l'adopte pas, qu'on la renvoie à ses origines bourgeoises et son père flic. Elle supporte mal qu'on mette en cause la sincérité de ses engagements. Un chapitre sur deux, on la voit atterrir dans les bras d'un amant singulièrement possessif.

Un signe qui ne trompe pas : Molly est un personnage qui dit « je », Hella est « elle ». Elle n'est pas la narratrice. Mais elle est le personnage principal, qu'on le veuille ou non. Hella, quand nous faisons sa connaissance, est seule dans un de ces logements désertés où il reste des meubles, la trace des anciens habitants. Elle est plongée dans ses pensées pendant trois pages, puis Eva Dolan écrit : « Elle détourna les yeux du cadavre. »

« Maintenant-mars », ou « Avant-novembre » : en alternance, Dolan met en scène le présent (ce cadavre est un problème) et les événements passés qui ont conduit à pareille situation (qui est-il, comment et pourquoi est-il mort ?). Précisons que Molly aide Hella à basculer le corps dans la cage de l'ascenseur qui ne marche plus.

Et n'en disons pas plus. Parce que *les Oubliés de Londres* est un chef-d'œuvre de manipulation. Si vous décelez, au début, un manque de conviction ou de crédibilité, ne vous arrêtez pas. C'est fait exprès.

*Les oubliés de Londres*, d'Eva Dolan.  
Traduit de l'anglais par Lise Garond.  
Liana Levi, 388 p., 21 euros.

## UNE PARFAITE MILITANTE

Londres, 6 mars 2018. Hella, jeune doctorante en sciences politiques et militante de gauche s'est engagée dans la lutte contre l'embourgeoisement urbain. Elle fête la sortie de son premier livre. Un recueil de témoignages des derniers habitants de Castle Rise, un immeuble destiné à être rasé pour laisser la place aux bâtiments neufs qui commencent à se dresser dans le quartier. Futurs nids à bobos. Parmi ces résistants, Molly, la soixantaine, photographe et militante de longue date, une des dernières à habiter l'immeuble. L'enquête d'Hella les a rapprochées.

Ce 6 mars, Hella a abandonné la fête et Molly un peu ivre frappe à la porte de l'appartement qu'elle squatte juste en-dessous des festivités. Hella est effondrée. Elle vient de tuer un homme qui l'a agressée sexuellement. Elles décident de le jeter au fond de la cage de l'ascenseur hors service...

Début d'une histoire, celui d'un envahissant cadavre. Dès lors, le récit prend deux tonalités, les chapitres se succèdent de l'une à l'autre, habilement tressés : « maintenant » du 6 au 31 mars et « avant » pour les mêmes dates. *Maintenant*, c'est Molly qui parle. *Avant*, à la troisième personne, évoque le parcours d'Hella. Alors que la première est torturée par la peur des conséquences de leur acte, le lecteur découvre petit à petit les véritables motivations de la seconde. Eva Dolan abandonne - provisoirement? - la série de la Haine (4 ouvrages dont deux traduits chez le même éditeur)

On est dans le polar social anglais, au cœur d'un militantisme passionné et bienveillant qui cache moult dérives et quelques ambitions personnelles...

Eva Dolan est, n'en doutons pas, une auteure engagée, dénonçant des faits de société (gentrification des grandes villes, toute puissance de l'argent et des promoteurs, violences policières). Sans délaisser les oubliés de l'affaire, les pauvres, les exclus pour lesquels on sent que l'auteure a de l'empathie. Elle s'exprime par la voix

de deux femmes, elles aussi engagées et fortes, avec leurs fêlures. Et comme dans la vraie vie, on ne peut s'empêcher d'éprouver de la sympathie pour ces personnages, même si... Un roman passionnant avec une construction originale. Eva Dola, une nouvelle voix anglaise.

Boris Lamot

**LES OUBLIÉS DE LONDRES,  
de Eva Dolan, traduit par Lise  
Garond, Liana Lévi, 400p.,  
21€**





# London falling

**Angleterre.** Quand la capitale britannique chasse les pauvres

Londres n'est plus Londres. Dans le droit fil de la gentrification de New-York, la capitale anglaise chasse petit à petit ses classes moyennes, ses pauvres, pour édifier des buildings hors de prix, à l'attention d'une clientèle richissime. Jeune étoile de la galaxie du roman noir, originaire de l'Essex, Eva Dolan laisse, un temps, sa traditionnelle enquêtrice Mel Ferreira, pour ces *Oubliés de Londres*, one shot autour de deux personnages féminins formidables. Hella d'abord, fille de flic, passée par l'académie de police avant de choisir la voie de l'agitation sociale. Elle est de toutes les manifestations contre l'installation d'agences bancaires, l'expulsion des associations d'aide aux SDF. Son combat actuel, Castle Rise: la destruction programmée d'un vieil immeuble où une poignée de propriétaires résistent aux promoteurs. Parmi ces irréductibles, Molly, une routarde de soixante balais passée par les fameux peace camps des années 80 et protec-

trice de Hella, qu'elle a présentée au gotha contestataire de la capitale. Mais voilà: cette fois, Hella et Molly ont un cadavre sur les bras. Un sale type qui a voulu serrer d'un peu trop près la première et qui s'est retrouvé avec plusieurs fractures du crâne. Mortelles les fractures.

Cette fois-ci ça va peut-être trop loin. Superbes portraits de femmes fortes, aux convictions solides.

Evidemment qu'il y a un loup, tout n'est pas rose y compris au sein de ces communautés rebelles. Mais Eva Dolan évite le manichéisme et parvient à tisser un polar fort sur la perte d'âme de Londres, sa transformation en territoire pour classes huppées.

Il y a bien sûr un côté Ken Loach dans le discours mais c'est bien ficelé, c'est intelligent et c'est joliment féministe. Un troisième roman qui confirme tout le bien que l'on pouvait penser de l'auteure. ■

Ch. L.



## Les oubliés de Londres

par Eva Dolan  
(trad. Lise Garond),  
ed. Liana Levi, 389 pages,  
21 euros



## Deux femmes qui s’effondrent

### ANGLETERRE



Eva Dolan, remarquée pour ses romans situés dans l'enfer de l'immigration clandestine en Angleterre, prend de la hauteur avec *Les oubliés de Londres* (Liana Levi, 389 p., 20 €). Dans un immeuble voué à la démolition pour cause de spéculation sauvage, des habitants tentent de résister. Parmi elles, deux femmes, liées par ce mystérieux cadavre découvert à l'issue de la fête de soutien à leur cause. Un nouveau portrait dérangeant d'une Angleterre en plein effondrement, avec ou sans Brexit.

**FRANÇOIS BARRERE**

## Jeudi Polar : Les Oubliés de Londres/ Eva Dolan dans la cour des grandes



« Et depuis cette nuit, on compte un résident de plus. Au fond de la cage d'ascenseur.

*Pauvre Hella. Elle doit me détester maintenant. Je ne me sens pas très fière de moi, mais la meilleure décision est rarement la plus facile à prendre. Il aurait été facile d'appeler la police et d'attendre là en regardant son corps refroidir et devenir de plus en plus raide. Les flics ne nous auraient pas crues. L'endroit était trop clean, sans aucun signe de lutte. Même si on avait fait un peu de mise en scène, si j'avais frappé Hella au visage et étalé son sang sur le poing de l'homme, ils auraient concocté une histoire pour lui faire porter le chapeau.*

*Parce qu'Hella Riordan est un trophée qu'aucun flic ne peut laisser passer. Et ce n'est pas par vanité que je dis ça mais je ferais moi-même un bonus non négligeable. »*

Gentrification : Phénomène urbain par lequel des personnes plus aisées s'approprient un espace initialement occupé par des habitants ou usagers moins favorisés, transformant ainsi le profil économique et social du quartier au profit exclusif d'une couche social supérieur

Cela fait des années que Molly lutte. Elle a été de tous les combats et à soixante ans passés, elle livre peut-être sa bataille finale. S'il le faut elle sera la dernière habitante de son immeuble appelé à la destruction pour permettre la construction d'une résidence haut de gamme dans l'un des derniers quartiers populaire de Londres. Elle va se battre, Molly, avec l'aide de Sinclair un journaliste opiniâtre et surtout de Hella une jeune doctorante enragée qui lui rappelle sa fougueuse jeunesse. Molly et Hella vont bientôt être liées par un terrible secret, la jeune femme en état de légitime défense a tué un homme et Molly l'a aidé à se débarrasser du corps. L'histoire ne fait que commencer.

Nous avons découvert Eva Dolan avec « Les chemins de la haine » un polar de très bonne facture, l'année suivante « Haine pour haine » avait confirmé son immense talent.

Avec « Les oubliés de Londres » Eva Dolan rentre avec fracas dans la cour des grand(e)s.

Deux formidables portraits de femmes, une vraie étude sociologique et politique d'une ville dans son époque c'est déjà alléchant mais il y a aussi et surtout une construction romanesque diabolique et complètement addictive.

Eva Dolan devient une écrivaine incontournable. Pris dans une intrigue surprenante de bout en bout, le lecteur se met à imaginer la formidable mini-série que l'on pourrait réaliser avec un tel matériau.

Une idée de casting ? Mes deux Emma préférées, Thompson et Watson.

God Saves Eva Dolan, la correspondante anglaise de Virginie Despentes.

*Les Oubliés de Londres*, Eva Dolan, Editions Liana Levi

Avec « *Les Oubliés de Londres* » @eva\_dolan rentre avec fracas dans la cour des grands. Deux formidables portraits de femmes, une vraie étude sociologique et politique d'une ville dans son époque et surtout une construction romanesque diabolique et complètement addictive. [pic.twitter.com/gWXws2YtvE](https://pic.twitter.com/gWXws2YtvE)

— Baz'art (@blog\_bazart) February 17, 2020



## Les oubliés de Londres, de Eva Dolan (This Is How It Ends)



### Une chronique de Cassiopée

Dans son dernier roman, Eva Dolan nous offre un excellent portrait de femmes dans un contexte londonien difficile. Elles sont deux. La première, Molly, la soixantaine, pourrait être la mère de la deuxième, Hella, jeune militante qui se bat pour « les oubliés de Londres ». Un livre est sorti d'ailleurs de la conjugaison de leurs deux talents, photographies pour Molly, textes pour Hella. Ce recueil est là pour marquer d'une pierre blanche leur combat pour ceux qui ne comptent plus, les oubliés. Qui sont-ils ? Ce sont, entre autres, les derniers habitants de l'immeuble où Molly réside, dans un quartier qui vit une transition. Certains sont déjà partis en échange d'un peu d'argent, d'autres résistent. Ils ne veulent pas que le bâtiment disparaisse pour être remplacé par une construction neuve grand luxe. Comment tenir face à des bulldozers ? Combien de temps encore avant de céder et de craquer ?

Ce soir-là, c'est la fête au dernier étage. L'alcool coule à flots, l'ambiance est bonne. Hella reçoit des journalistes, des amis, pour célébrer la parution de son bouquin grâce à un financement participatif. Soudain, elle appelle Molly au secours car elle se retrouve avec le cadavre d'un homme à ses pieds. Que faire ? Ne pas ameuter ceux qui sont en haut et agir. Téléphoner à la police ? Se taire ? Cacher le corps ? En tant qu'activiste, Hella est déjà connue des services de police et ne peut pas se laisser accuser .... Elle dit ne pas connaître le mort. Alors, elles vont cacher le corps malgré les risques qu'entraînent une telle décision. Même dans une maison en partie désaffectée, tout finit par se savoir et à ce moment-là, que dire ?

Hella est une femme atypique. Son père était policier. Elle a commencé des études pour suivre la voie familiale avant de tout laisser tomber au bout de six mois et de se lancer dans diverses batailles menant de front sa thèse et des actions de révolte. Défense des sans-abris, protection de l'environnement, rien n'échappe à sa fougue mais c'est surtout dans toutes les manifestations contre la gentrification qu'elle apparaît le plus souvent, quitte à payer de sa personne.

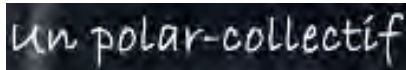
Molly, quant à elle, a toujours agi, depuis longtemps. Elle vit seule et n'a pas tissé beaucoup de liens. L'amitié presque maternelle qu'elle éprouve pour Hella fait que cette dernière devient son combat personnel. Elle veut la protéger à tout prix.

Ce roman alterne les chapitres présentant Molly ou Hella « avant » et « maintenant ». Ce va et vient passé /présent va petit à petit éclairer le lecteur sur la personnalité des protagonistes. On va apprendre à les connaître, découvrir leur part d'ombre, leurs travers. Le suspense monte car plus on avance, plus on se rend compte qu'on ne sait pas tout, que certains événements sont troubles et que des personnes mentent. Qui était l'homme décédé ? Connaissait-il Hella ?

Au-delà des rapports humains parfaitement retranscrits par Eva Dolan, le contexte évoqué avec un climat tendu entre les londoniens, est très intéressant. L'auteur a su montrer les différentes émotions ressenties face à la politique menée par la capitale pour ce qui est de l'habitat. Détresse, colère, indifférence, peur, les citadins existent, s'expriment et cela n'est pas sans rappeler des situations connues.

J'ai trouvé cette lecture très proche de la réalité. C'est sombre et très bien écrit (merci à la traductrice). La fin est emplie de désespérance et laisse le lecteur pantois. Eva Dolan nous montre l'envers du décor de cette métropole et cela ne laisse pas indifférent.





unpolar.hautetfort.com

Pays : France

Dynamisme : 4



[Visualiser l'article](#)

Traduit de l'anglais par Lise Garond  
Éditions : **Liana Levi** (6 Février 2020)  
400 pages

Quatrième de couverture

*Un immeuble à moitié vide au milieu d'un vaste chantier de construction. Quelques occupants, oubliés de tous, qui résistent à l'expropriation. Un soir, ils célèbrent la sortie d'un livre consacré à leur combat. Mais tandis que la fête bat son plein, Hella, auteure du texte, et Molly, auteure des photos, se retrouvent face à l'encombrant cadavre d'un homme. La décision qu'elles prennent alors va lier leurs destins, inextricablement.*

POLAR BRITANNIQUE

## LES OUBLIÉS DE LONDRES : AGITATION SOCIALE ET FIN D'UN MONDE

18 FÉVRIER 2020

Rédigé par Christophe Laurent et publié depuis Overblog

Camden. Nord de Londres. Pendant des décennies les petits Français, et les autres, amateurs de rock s'y sont rendus en quasi pèlerinage pour trouver les meilleurs disques, les meilleures fringues voir les meilleurs concerts à l'Electric Ballroom, à l'Underworld, et puis boire les meilleures pintes à l'Elephant's Head... Aujourd'hui le quartier tourne à l'attraction touristique, des rues entières sont achetées par des banques pour faire du Airbnb, le Camnden market va être rasé.... L'âme des lieux est confisquée. Et pour Eva Dolan, c'est une tragédie. La jeune auteure britannique, après deux remarquables polars sur le racisme ambiant en Angleterre mettant en scène sa fliquette Mel Ferreira, s'intéresse, avec *Les oubliés de Londres*, à la gentrification de l'ancienne Londinium. Ah ce mot ! Qui a eu l'idée d'appeler ainsi le fait de voir des villes expulser vers les banlieues et même plus loin ces habitants les plus pauvres et même les classes moyennes ? Gentrification ! Des capitales qui, lieux de vie populaire, se sont petit à petit transformées en Disneyland pour touristes aisés et investisseurs richissimes. Il y a eu New-York, voilà Londres.



Hella Riordan a la petite vingtaine. Fille de flic, jetée de l'académie de police, elle est devenue activiste, agitatrice sociale. Il y a quelques mois elle s'est fait remarquer lors d'un sit in, en provoquant la police et en se faisant matraquer d'une force qui lui a valu la Une des médias. Et le respect de ce milieu contestataire. Mais cette fois, ça dérape un peu. Au cours d'une soirée de mobilisation, elle se retrouve avec un cadavre sur les bras. Sa protectrice, Molly, soixante ans, de toutes les luttes depuis trois décennies, l'aide à balancer le corps dans la cage d'ascenseur d'un immeuble en partie abandonné. Le mort devient vite une angoisse pour les deux femmes qui se savent dans le collimateur de la police pour bien d'autres choses. C'était qui, se demande Molly ? Un rapport avec l'incendie de l'agence bancaire auquel a participé Hella ? Ou alors avec son passé ? Les deux amies doutent de leur sincérité respective ? Qui va balancer l'autre ? Pendant ce temps il faut se battre justement pour cet immeuble où résistent d'authentiques vieux londoniens mis sous pression par les promoteurs.

Le sujet est fort, bien mené, autour de l'expansion immobilière de Londres. Le lecteur sent ses tours de vingt étages tout en baies vitrées et chrome s'élever au-dessus de la Tamise au détriment des anciens bâtiments. Le lecteur sent surtout la peur de ces Londoniens incapables de se reloger dans ces nouvelles conditions. *"Je sais qu'on peut être heureux en dehors de Londres, je ne suis pas snob à ce point. Mais je ne m'y vois pas. Me retrouver brusquement seule, devoir tout recommencer à zéro, se faire de nouveaux amis, de nouvelles connaissances, petit à petit, à partir de rien. Cela m'épuise rien que d'y penser. Quand on est jeune, c'est plus facile. L'alcool aidant, et les drogues, et le sexe. Tout ça fait un terrain d'entente commun. Mais que peut faire une femme de soixante ans, toute seule, quand elle arrive dans un endroit où elle ne connaît personne ? S'inscrire à un club de lecture, en espérant y faire des rencontres ? Une chorale ? ..."* Il y a un fond politique évident, social surtout puisque c'est une page d'histoire d'une ville (vieille de 2000 ans) qui se tourne avec fracas, mais cela sert une intrigue qui, finalement, n'est pas qu'un simple prétexte. Non, il y a une tension, de la paranoïa, dans un univers de luttes sociales où le plus important est d'avancer masqué. Les deux personnages de Molly et Hella, se partageant la narration, sont bien tournés et, là aussi, Eva Dolan assume son parti pris de mettre les femmes au cœur de la fiction. Rien de revendicatif mais une forme d'évidence. L'auteure, au passage, nous rafraîchit la mémoire sur l'implication des Britanniques et des Galloises d'ailleurs, dans les combats sociaux, que ce soit lors des grèves des mineurs ou lors des moins connues, peace camp, comme à Greenham Common, siège qui a duré une vingtaine d'années, devant une base de la Royal air force pour protester contre l'installation de têtes nucléaires...

Alors Eva Dolan n'est peut-être pas le nouveau David Peace mais son honnêteté, sa franchise, et la qualité de ses histoires en font plus que jamais la relève du polar grand breton.

Les oubliés de Londres (This is how it ends, trad. Lise Garond),  
389 pages, 20 euros



## Eva Dolan, "Les oubliés de Londres" : la gentrification assassine



On connaît **Eva Dolan** depuis *Les chemins de la haine* ( voir chronique ici), lauréat du Prix des lectrices de *Elle*, et *Haine pour haine* ( voir chronique ici), deux romans situés dans la ville de Peterborough, non loin de Cambridge, centrés autour du thème des migrants et d'un couple d'enquêteurs. Avec *Les oubliés de Londres*, comme le titre l'indique, direction la capitale. Une capitale que ceux qui la connaissent depuis longtemps ont vu se métamorphoser ces trente dernières années sous les coups de boutoir conjugués de la finance toute-puissante et de la gentrification galopante. Nous sommes donc à Londres, au bord de la Tamise, près du pont de Vauxhall.

Deux femmes : la jeune Hella, activiste qui a le vent en poupe, et puis son amie Molly, la soixantaine bien sonnée, militante de toujours, qui habite un appartement dans un immeuble au bord de la Tamise, convoité par les promoteurs et voué à la démolition. Dans le bâtiment, seuls ont résisté une poignée de locataires. Les autres ont accepté leur dédommagement et sont partis, loin de Londres, forcément.

En face, une tour toute neuve vient de sortir de terre, avec ses balcons et ses appartements de grand luxe. Bientôt, une deuxième naîtra. Combien de temps Molly résistera-t-elle, seule dans cet appartement à l'abandon ? Ce soir, c'est la fête au dernier étage : Hella y reçoit une centaine d'amis et de journalistes pour fêter la sortie prochaine de son livre sur les oubliés de Londres, financé par une campagne de crowdfunding. Mais pour l'instant, elle a d'autres chats à fouetter : à ses pieds, le cadavre d'un homme. Et à la porte, Molly. "C'était un accident", balbutie Hella.

Cet événement-là va donner le glas d'une étrange amitié. Qui est cet homme ? Pourquoi s'en est-il pris à Hella ? Et surtout, surtout, que faire du corps ? Hella est une drôle de personne: fille de flic, elle a fait un passage éclair à l'école de police avant de s'engager dans toutes les luttes qui passaient à la portée de sa main. Environnement, sans abris, protection animale, gentrification de Londres : rien de tout ce qui anime les rebelles anglais ne lui est étranger.

Elle s'engage, manifeste, donne de sa personne, participe à des opérations illégales, combat contre des opérations immobilières délirantes, est blessée par un flic : jeune, jolie et courageuse, elle devient vite l'héroïne du moment. On la reconnaît dans la rue, la presse la sollicite, les hommes politiques, agacés, sont bien obligés de s'intéresser à elle. Molly, de son côté, a été de tous les combats depuis son plus jeune âge. Seule, sans famille proche, elle est ravie d'avoir pour amie une jeune femme aussi énergique, et nourrit pour elle une tendresse quasiment maternelle. Et quand elle la trouve avec un cadavre à ses pieds, elle n'hésite pas à l'aider à s'en débarrasser, défiant ainsi toute rationalité. L'homme sera balancé dans la cage de l'ascenseur, bloqué depuis longtemps...





Le pont de Vauxhall - Image par Ana Gic de Pixabay

Oui, décidément, Hella est une drôle de fille. Bientôt, Molly découvre de petits mensonges inexplicables, des incohérences, des silences. L'inquiétude monte : en bas, dans la cage de l'ascenseur, le corps est toujours là. Molly a pris pour Hella plus de risques qu'elle n'en a jamais pris dans toute sa vie de combats... Pourquoi ? Hella est-elle vraiment à la hauteur d'un dévouement aussi radical ? Le doute qui s'installe est plus douloureux que le simple sentiment d'avoir été trompée : c'est une véritable trahison filiale. Son combat personnel pour la sauvegarde de l'immeuble lui apparaît soudain pour ce qu'il est : une cause perdue. Même chose pour toutes les luttes qu'elle mène avec ses amis de toujours : elles se heurtent à l'avancée inexorable d'un libéralisme sauvage qui n'a que faire de ceux qui n'ont plus d'abri, plus d'emploi, plus de vie. Pendant ce temps, la deuxième tour continue à monter, monter. Et on ne sait toujours pas qui est le cadavre de l'ascenseur. Dans **Les oubliés de Londres**, **Eva Dolan** réussit un beau coup double : raconter le lent et déchirant délitement d'un attachement mis en péril par les zones d'ombre de la vie d'une jeune femme très particulière, et décrire par le menu le sort des Londoniens qui n'ont pas la chance de s'inscrire dans la logique financière de cette ville qui vomit loin d'elle, sans pitié, tous ceux qui ne cadrent pas avec le nouveau monde. Le parcours et la personnalité de Hella, eux aussi, font l'objet d'une analyse fine et clairvoyante : Eva Dolan fait monter, tout en douceur, l'émotion et le suspense, et nous laisse animés de colère et de compassion face à la double trahison que subit Molly, femme blessée, vaincue à la fois par la déception personnelle et la prise de conscience de l'échec de ses engagements. Un double portrait de femmes, accompagné d'un constat désespérant : décidément, *Les oubliés de Londres* est un vrai beau roman noir et Eva Dolan une valeur sûre...

Eva Dolan, *Les oubliés de Londres*, traduit par Lise Garond, **Liana Levi**